AccueilRevenir à l'accueilCollectionTrésor de Saint-Jean ChrisostomeCollection1596 - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - Fédéric MorelItem1596 - Fédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon

1596 - Fédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon

Auteurs: Chrysostome, Jean

Description matérielle de l'exemplaire

Format8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen 1389

Titre longPreseruatif spirituel || en temps de || Mortalité. || Pris du Thresor de S. IEAN Chrysostome || dit Bouche d'or. || [device: fountain] || A PARIS, || Par FEDERIC MOREL, Imprimeur || ordinaire du Roy. || [-] || M. D. XCVI. || Auec Priuilege de sa Majesté.

Imprimeur(s)-libraire(s)Morel, Fédéric Date1596

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteLyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, SJ D 160/31, 10 Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation<u>Bibliothèque</u> municipale de Lyon

Sources de la numérisation <u>Google/BM Lyon</u> Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/BM Lyon
- Notice: Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chrysostome, Jean, 1596 - Fédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon, 1596

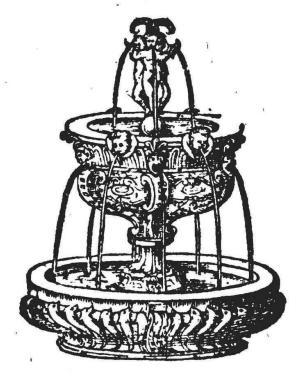
Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1389

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 01/02/2017 Dernière modification le 31/07/2024

Preseruatif spirituel co en temps de Mortalité.

Pris du Thresor de S.IEAN Chrysostome dict Bouched'or.



A PARIS,

Par Federic Morel, Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D. XCVI.

Auec Privilege de sa Majeste.

Digitized by Google





A MONSEIGNEVR DE VILLE-ROY, CONSEILLER du Roy en ses Conseils priué & d'Estat, & Secretaire de ses Commendements.

ONSEIGNEVR, l'honneur

or respect que ie Vous dois Cr

ay tousiours porté, or la singu
liere affection que Vous auez

de Vostre grace portee à feu mon

pere, & à moy, faict que ie repute Vostre prosperité comme la mienne propre, & Vostre aduersité aussi comme particuliere. Ainsi donc que ie me suis grandement essouy des affaires qui Vous Venoient à souhait, aussi ay-ie senti Vn grand ennuy de ce qui Vous en donnoit: & principalement de la perte indicible ou pour mieux dire de l'eclipse & disparition tresennuieuse de Vostre belle perle des Vertueuses Dames, qui ne peut toute sois iamais estre tellement obscurcie, que les rayons de sa Vertu &

Digitized by Google

chasteté, scauoir & perfection, ne paroissent à toute la posterité. Ce qui n'est pas vne petite consolation pour vous & les Vostres. Et toutefois ayant encore trouvé d'autres raisons consolatines & fort spirituelles au cabinet de sain Et Iean Chrysostome on Bouche d'or, desquelles i'ay experimenté la force en moymesme, ie les ay translatees de l'original Grecen nostre langue, le plus clairemet qu'il m'a estépossible: & pour leur donner plus de lustre, ie les ay fait paroistre soubs vostre illustre & fauerable nom. Vous priant d'excuser l'interprete, s'il n'a mis ces liqueurs dorees dans des Vases aussi pretieux, qu'estoiet ceux où l'auteur les auoit enchasses: en considerant seulement la bone & sincere intention qui m'a induit à Vous faire ceste offre de l'ouurage d' vn sainct Archeuesque & bon seruiteur de Dieu, & de ses Roys. Ie supplie la Maiesté dinine qu'il luy plaise,

Monseigneur, vous maintenir en sa saint te grace, en bonne sant é & prosperité,

De Paris, ce 1. d'O Etobre, 1596.

Vostre treshumble & tresassectionné seruiteur, Fro. Morel.



de Mortalité, traduicte sur l'original de S.

Iean Chrysostome ou Bouche-d'or,

par Fed. Morral Interprete du Roy.

S. PAVI., I. aux Thessalon.ch.4.

Le ne veux pas que vous ignoriez, mes freres, ce qui touche ceux qui sont endormis, à sin que vous ne foyez comme les autres, & c.

ovs auons employé quatre iours entiers à vous expliquer la Parabole du Lazare, en espuisant le thresor lequel nous auons trouué caché en vn corps tout vlceré. Vn thresor, di je, ne cotenant ny or ny argent ny pierres pretieuses, ains vne sage modestie, vne force, vne patience & tolerance grande. Car ainsi qu'il aduient aux

& tolerance grande. Car ainsi qu'il aduient aux similitude
Thresors que l'on treuue en terre, qu'en la su-d'vn threpersice il y a des espines & chardons & pierres
dures. mais si on vient à souyr bien auant, on y
decouure de grandes richesses. Le semblable arriue au fait du Lazare; les playes sont au dessus,
& au dessoubs, il y a des biens indicibles: son
corps est entrepris, mais son ame est genereuse
& vigilante, de saçon que l'on pouvoit voir

Digitized by Google

familiere.

accomply eniceluy ce que dit l'Apostre, D'au-» tant que l'homme exterieur est gasté, d'autant plus l'interieur est il renouuelé. Et il y avoit encore moyen de discourir auiourd'huy sur le mesme faict, & de combatre contre les heretiques, lesquels calomnient le viel testament, accusent les Patriarches, & aiguisent leurs langues contre le grand ouurier de l'vniuers, qui est Dieu. Mais de peur que le discours ne vous soit ennuyant, reservant ces disputes la pour vn autre temps, accommodons maintenant nos parolles à vn autre subiect. d'autant qu'vne table qui n'est servie que d'vn seul mers, soule bien tost: mais celles qui sont couvertes de plusieurs, excitent l'appetit par la varieté des viandes. A celle fin donc qu'il en aduienne autant en ceste predication, retournons auiourd'huy au bien-heureux S. Paul, duquel il y a ja long temps que nous n'auons parlé. Car on nous a leu auiourd'huy fort à propos vn passage Apostolique; & ce que nous dirons sur iceluy est fort conuenable à ce que nous auons dict ces iours passez. Vous auez donc entendu comme Sainct Paul declaroit & disoit ces parolles. Quant est de ceux qui dorment, ie ne veux pas que vous ignoriez ce qu'il en faut sçauoir, à sin que vous ne soyez contriftez, comme ceux qui n'ont point d'esperance. Accord de Cela ne respond-il pas à la corde Euangeliauec les pa. que du Lazare? n'est-ce pas la vn son & ton roles de l'A- Apostolique? mais ce n'est qu'vn accord des

l'Euangile postre.

deux. Car en ceste parabole-la nous auons

discouru touchant la Resurrection, & des iugements & Arrests qui s'y font : & maintenant nostre discours nous ramene le mesme Jubica. de façon que si nous profondons bien auant ce lieu de l'Apostre, nous y tronuerons le mesme thresor, que nous avons fait en l'Evangile. Or toute nostre remonstrance ne tendoit lors à autre chose qu'à instruire les auditeurs à ne tenir conte des choses qui resplendissent en la vie presente: ains de passer plus auant par l'esperance, & penser tous les iours aux sentences qui se donneront là haut, & au terrible consistoire, & au grand iuge incorruptible. C'est aussi ce que S. Paul nous 1. Thessal. 4. conseille en l'epistre qui a esté leuë ce iourd'huy: Quant est de ceux qui dorment & repo- « sent, te ne veux pas que vous en soyez ignorans, mes freres, à fin que vous ne soyez contristez comme les autres, qui n'ont aucune esperance. Car si nous croyons que I E S V S est mort & resuscité; außi Dieu par IESV SCHRIST amenera auec luy, « ceux qui reposent. Il est raison de nous arrester premierement en ce lieu auecattention, pourquoy c'est que quand l'Apostre parle de Issus Question expliquee. CHRIST, il appelle sa mort du nom de mort: & quand il parle de nostre fin, il l'appelle repos & endormissement & non pas mort. Car il ne dit pas (touchant ceux qui sont morts.) quoy donc? de ceux qui sont endormis. & incontinent apres: Et ainsi Dieu par I E s v s amenera auec luy ceux qui ont esté endormis. où il n'a pas dit (cenx qui sont decedez) & de rechef; Nous autres viuans

qui sommes demeurez pour la presence de nostre seigneur I E S V S, nous ne preuiendrons pas ceux qui ont esté endormis. où il n'a pas vsé du mot de morts. Et quand il en a parlé pour la troisiesme fois, il a nommé seur mort endormissement. mais en parlant de I es v s CHRIST, il n'a pas ainsi dit. Comment donc ? car si nous croyons que I E s v s est mort. il n'a pas dict, endormy, mais mort. à quel occasion donc, a-il dit expressement, la mort de I z s v s CHRIST, & a nommé la nostre endormissement? car il n'a pas temerairement & à la volee vsé de ceste distinction de mots: mais pour vne bonne, sage & haute intention. Car en discourant de lesve Christ, il sest seruy du vocable de mort, pour confirmer & 2seurer la passion: mais en parlant de nous, il appellé la mort endormissement : à sin de onsoler & en oster la douleur. Car il nomne-là hardiment la mort, d'où la Resurrection est auancee: mais il nomme vn endormissenent, où la chose est encore en esperance: ous consolant ensemble par ceste douce fa-, on de parler, & nous proposant de bonnes sperances: Car celuy qui dort se reueillera en n. & la mort n'est autre chose qu'vn long mmeil. Et ne me venez point à dire, que eluy qui est mort, n'escoute point, ne parle oint, ne voit point, & ne sent point. car aussi e fait pas celuy qui dort: ains pour dire choadmirable, l'ame de celuy qui dort est aumement endormie; mais l'esprit de celuy qui

est trespassé, veille. Mais le corps de celuy qui est decedé, le gaste & pourrit, & devient en poudre & en cendre. & bien qu'en est il pour cela, mon bon amy? c'est pour cela mesme qu'il se faut essour d'anantage. Car celuy qui veut similitude rebastir vne maison qui estoit vielle & tomboit d'vne mais en ruine, apres'auoir fait sortir ceux de dedans stie. renuerse tout l'edifice, & puis le restablit plus beau qu'il n'estoir. Ce qui ne fasche pas ceux que l'on a mis dehors, mus les resiouist d'auantage: par ce qu'ils ne prennent pas garde à la ruine qu'ils voyent deuant leurs yeux, ains fimaginent la maison qui doit estre rebastie, laquelle ils ne voyent encore point. Dieu donc voulant faire le mesme, destruit nostre corps & retire premierement nostre ame qui habitoit eniceluy, comme s'il la faisoit sortir de quelque logis, à fin qu'apres l'auoir rebasty bien plus beau, il la face r'entrer dedans auec vn plus grand honneur. Partant ne prenons pas garde à la destruction, ains à la splendeur future. En outre nous voyons que celuy qui a simi'itude quelque Image en bosse ou statuë de metal, d'vne imalaquelle est gastee de viellesse & vermouleure, due. & rompue en beaucoup d'endroits, apres l'auoir mise en pieces, il la iette en la fournaise, & l'ayant sait sondre & ietree en moule, la refait plus luisante. Comme donc le brisement qui se fait en la fournaite n'est pas vn aneantissement, mais vn renouuellement de ceste image-la: Semblablement la mort n'est pas la perte & ruine de nos corps, ains une renouació.

B

Parquoy quand vous verrez nostre chair fondue comme en vne fournaise, & pourrie, ne

tion de la

Amplificaimilitude.

Similitude d vn nouucau marié allant en voyage.

vous arrestez pas à ce qui est deuant les yeux: mais attendez la refonte. Au reste ne vous contenez pas aux bornes de cest exemple, mais auancez vous iusqu'au premier par discours de raison. Car le statuaire, apres auoir sondu vne masse d'airin, n'en refait pas vne statuë d'or & perdurable à iamais: mais il en refait & elaboure vne d'airin. Or Dieu n'en fait pas ainsi; ains ayant fait tomber un corps de petite estofe & mortel, il vous en rend vne image doree & immortelle. Adonc ne prenez pas garde a celay que vous voyez tenir les yeux fermez & gifant tout muet, mais bien à celuy qui est resuscité & qui a recouvert vn honneur indicible, estrange & admirable, & ramenez vostre pensee de la vision presente a vne esperance future. Mais vous recerchez & desirez ce qui vous estoit familier & accoustumé, & pleurez & lamentez pour cela: & comment ne seroit-ce point vne chose absurde? Que si vous auiez donné vostre fille en mariage à vn espoux, lequel apres l'auoir espousee s'en allât en vn pais lointain, & y fit bien ses affaires, vous ne iugeriez rien de mal de ce fait la : d'autant que la douleur de son absence seroit consolee par les nouvelles de son avancement & prosperité. Faut-il donc se fascher & tourmenter icy, quad le souuerain Seigneur mesme, & non pas vn homme ny vn conseruiteur, a pris celuy qui nous appartenoit? Mais comment se pourroit

il faire, dira quelcun, qu'estant homme l'on ne se faschast point? Aussi ne dy-ie pas cela quant à moy: & ie n'oste pas du tout la fascherie, Fascherie ains l'excez en icelle. Car c'est chose naturelle que de se douloir & fascher : mais de le faire outre melure, c'est vne fureur & pure folie, & le propre d'vn esprit feminin. Pleurez & sentés vne douleur. mais ne soyez point cofus ny par trop elmeu:ne vous deplaisez point, ne vous chagrinez point: Rendez graces à Dieu qui le prend, à fin que vous honoriez le defunct, & que vous luy gratifiez de ces belles obseques & funerailles : car si vous vous en chagrinez, vous faictes tort & deshonneur au trespassé, & irritez celuy qui l'a reçeu, & vous ruilez à vous mesmes: mais si vous luy rendez graces, vous faictes honneur au decedé, & glorifiez celuy qui l'a pris, & proufitez quand & quand à vous mesme. Pleurez comme no-Bornes de stre maistre a pleure le Lazare, en nous don- la sascheme. nant la mesme regle & les bornes du dueil, lesquelles il ne faut pas transgresser. C'est ainsi que le dit S. Paul, Touchant ceux qui sont endormis (dit-il) ie ne veux pas que vous en ignoriez rien, à fin que vous ne vous contrissie? pas comme les autres qui n'ont point d'esperance. Contristez vous (dit-il) mais non pas comme feroit vn Grec payen, comme vn qui mescroiroit la Resurrection, comme vn qui desesperoit de la vie future. le suis tout honteux, croyez moy, & deuiens rouge, voyant par le marché des troupes de femes, vsans de gettes &

& contenances deshonestes, se tirans les cheueux & decoupans les bras, & esgrarignans leurs iouës; & faisans cela mesmement deuant les yeux des Grecs infideles. Car qu'est-ce qu'ils ne diront point? qu'est-ce qu'ils ne debacheront point de nous? Voyla ceux qui discourent si bien de la Resurrection! Il y a bien grande occasion de dire cela. car nos faicts ne l'ac-Parolles no cordent pas à nostre doctrine: Ils traictent bien de la Resurrection en leurs communs deuis:

accortantes aux faicts.

mais ils font le mesme de faict, que ceux qui n'ont point d'esperance. s'ils estoient bien asseurez que la Resurrection fust, ils ne feroient pas cela. l'ils l'estoient persuadez qu'vn tel fustallé en vne meilleure condition, ils ne le lamenteroient pas. C'est la ce que les infideles disent, & encore bien d'auantage, quand ils ovent nos-lamentations. Ayons donc honte de le faire, & gouvernons nous sagement, & ne soyons pas cause d'vn tel toit & detriment a nous & à ceux qui nous voyent. Car, dites moy, pourquoy pleurez vous ainsi celuy qui est decedé? Entoit il meschant? il en faut donc remercier Dieu, pour-autant que son vice & sa meschanceté ont esté retranchez. Mais il estoit homme de bien, doux & benin. c'est pourquoy il se faut resiouyr, de ce qu'il a esté rani auparauant qu'il changeast sa preud'hommie en malice: & d'autant qu'il est allé en vn lien, auquel il est pour demeurer tousiours en seureré, & où l'on ne peust soubçonner qu'il y ait iamais de changement. Voire mais il estoit

Argument de l'estat du crespalle.

ieune. glorifiez en donc celuy qui l'a pris; parce qu'il l'a appellé incontinent a vn estat beaucoup meilleur. Estoit-il vieil? rendez en graces, & donnez aussi gloire à celuy qui la reçeu. As-tu hontes de la façon & ceremonie Antiquité des funerailles? Les pleaumes que l'en y chan- desceremote, & les prieres que l'on y fait & l'assemble nerailles & des peres, & la multitude de tant de freres pleaumes vous doit inciter plustost à rendre graces a chantez. Dieu qui a pris vn tel, que non pas à pleurer, similitude lamenter & regreter. Car tout ainsi que plu- d'vne anciésieurs accompagnent ceux qui sont appellez necoustuà quelque Magistrat auce acclamations: aussi duire vn tous accompagnent les sainces personnages qui nouveau decedent auec louanges, comme s'ils estoient mandez à vn plus grand honneur. La mort Commodiest le repos des trauaux & sueurs, & vne de mort. liurance du soin des choses qui appartiennent à ceste vie. quand vous verrez donc quelcun de voz pares decedez, ne vous en chagrines point: mais ayez quelque componction. rentrez en vous mesmes: examinez vostre conscience: pensez qu'vn pen apres vne mesme fin vous attent: soyez plus modeste & plus temperant, ayez crainte voyant la mort d'autruy : repoussez toute nonchilance, rememorez ce que vous auez faict, corrigez vos fautes, & faictes vne tresbonne mutation. C'est en quoy nous dif- En quoy ferons des infideles, en ce que nous auons different les vn autre iugement des choses. L'infidele voit infideles, bien le ciel, & l'adore. car il pense que ce soit vn Dieu. il voit la terre & la reuere; & appete

qui y estoict

B iii

les choses sensibles. mais nous autres ne faisons pas ainsi. car nous voyons le ciel, & admirons celuy qui la faict, & croyons bien que c'est vn œuure de Dieu; mais non pas qu'il soit Dieu. Ie voy toute la creature, & ie suis conduit par icelle au Createur. Cestuy la voit des richesses, & abboye apres, & en devient tout hors du sens. Ie voy ces richesses-là, & ne m'en fais que rire: cestuy-la voit la pauureté, & lamente. le la voy aussi, & mereiouy. Ie voy les choses d'vne sorte, & cestuy-la d'vne autre. Nous en faisons ainsi en la mort. Celuy qui est infidele, quand il voit vn mort, il pense qu'il soit mort tout à faict. Le voy aussi vn mort, & apercoy vn sommeil au lieu de la Similitude mort. Et comme és lettres escrites, nous voyons des mesmes yeux, tant ceux qui ont estudié que ceux qui sont ignorants, mais non pas d'vne melme pensee & intelligence, par ce que ceux qui ne sçauent tien, pésent simplemet que ce qu'il voyent soient ces lettres-la. mais ceux qui sçauent, recueillent le sens qui y est caché auec beaucoup d'artifice. Il en aduient tout de mesme aux choses, veu que nous voyons bien des mesmes yeux ce qui arriue, mais non pas auec mesme discours & iugement. Et puis qu'ainsi est que nous differons des mescreans en toutes autres choses : conniendrons nous ensemble touchant la mort? Pensez vers qui le defunct s'en est allé, & consolés vous ainsi. S. Paul est là. S. Pierre y est, & toute la bande des saincts. Pensez apres comme il resuscitera,

familiere.

i

.

1

auec quelle gloire & splendeur. Pensez aussi qu'en lamentant & pleurant, vous ne pouuez redresser ce qui est fait par vos lamentations, & que vous nuisez extremement à vous mesmes. Pensez à qui vous estes semblables en faisant cela, & suyés la societé du peché. Qui sont donc ceux que vous imitez, & à qui vous portez emulation? ce sont infideles, & gens sans d'esperance. Ainsi que Saince Paul a dit, A fin que vous ne soyez contristez comme les autres, qui n'ont point d'esperance. Et prenés garde à la force du mot: car il n'a pas dit, ceux qui n'ont point d'esperance de la Resurrection. comment donc? Ceux qui n'ont point d'esperance. Car celuy qui n'a point d'esperance du iuge- Ignorance ment qui se fera-là, il n'a aucune esperance: de la nature il ne sçait pas mesme que Dieu est, ny qu'il prouidence pourueoit aux affaires presentes, ny qu'il y a uine. vne iustice diuine qui regarde toutes choses. Or est il que quiconque ignore cela, & n'y pense point, est plus deraisonnable qu'vne beste sauuage; ayant mis hors de son ame propre, les loix, les consistoires, les prisons, & liens, & bref tout ce qui est bon & bien ordonné. Car celuy qui ne l'attend point de ren- Mespris de dre raison de ses faicts, il ne fera aucun acte ver- la Resurretueux, & l'abandonnera à tout vice. Ce consi-uenance deré, cognoissans la folie & stupidité des infi- quec les in-sideles, chodeles (auec lesquels nous convenons par telles se dangelamentations) fuyons cest accordance eux. Et c'est pourquoy S. Paul L'est sounenn d'iceux, à fin que pensant au deshonneur auquel vous

Digitized by Google

tomberiez par ceste convenance, vous veniésa resipiscence & retourniés à vostre propre generosité. Or ce n'est pas en ce lieu seulement que S. Paul fait cela, mais en beaucoup d'autres, & fort souvent. Car quand il nous veut destourner des pechés, il monstre à qui nous communicons par iceux, à fin qu'estant mordu parla qualité de la personne vous en fuyés la communication. Adonc escriuant aux mesmes Thessaloniciens, il dit, Que chascun possede son vaisseau en sanctification or honneur. or non pas en affection ignominieuse, comme les autres nations, lesquelles ne cognoissent point Dicu. Et ailleurs, Ne marchez point, comme les autres nations, en la vanité de vostre pensee. Semblablement en celieu-cy, ie ne veux pas que vous ignoriez mes freres, ce qui concerne ceux qui sont endormis: à fin que vous ne soyez point contristeZ, comme les autres qui sont sans esperance. Car ce n'est pas la nature des choses, ains nostre iugement & dessein qui a accoustumé de nous cottister. Ce n'est pas la mort du defunct, mais la foiblesse de ceux qui se lamentent. De sorte qu'il n'y a rien des choses presentes qui puisse apporter fascherie à vn fidele. lequel dés maintenant, deuant qu'il iouysse des biens futurs, differe des infideles; ne retirant pas pou de profict de la saincte doctrine qui est selon I Esvs Снкі s т. & le plus grand bien qu'il en reçoit est vne ioye & vn perpetuel contentemét d'esprit. (suiuant ce que le mesme S. Paul dit, Resiouissez vous tousiours en nostre Seigneur. ie vous diray de rechef, Resiouissez vom.) de façon que deuant

deuant la Resurrection mesme, il en reçoit ceste recompense qui n'est pas petite, qu'il ne trebuche point en pas vn des encombriers qui se presentent, & prend vne grande consolation de l'esperance des choses à venir. Donques ainsi que nous autres fideles faisons nostre profict icy & là: aussi l'insidele soufre perte & domma- Double inge en l'vn & l'autre endroict, en ce qu'il est pu- felicité des ny apres, pour auoir mescreu la Resurrectio,& en ce qu'il bronche és affaires presentes, par ce qu'il n'attend rien de bo apres ceste vie. Ce n'est donc pas seulement pour la Resurrection que nous deuons rendre graces à Dieu, mais aussi pour l'esperance d'icelle, la quelle peut consoler les ames attristees, & persuader d'auoir bonne confiance des trespassez, en ce qu'ils doiuet resusciter & estre de rechef auec nous. Que s'il faut se douloir & mener dueil, il convient deplorer & lamenter ceux qui viuent en peché, & non pas ceux qui sont decedez en la vertu. S. Paul aussi fait de mesme. Car il escrit ainsi en l'e- 2. Cor.12 pistre aux Corinthiens, De peur que n'estant point encore allé vers vous, Dieu ne m'afflige, & que i'en deplore plusieurs.il ne dit pas, de ceux qui sot morts. ains, de ceux qui ont par cy deuant peché; & n'ons point fait pentience pour leur immundicité, fornication & impudicité. Ce sont ceux-la qu'il faur deplorer. Vn autre fait semblablement ceste exhortation; Pleure pour le mort, par ce que la lumiere Eccl. 22. luy a defailli. Pleure pour on fol, par ce qu'il a faute de prudence & intelligence. Ne pleure pas beaucoup pour le mort, par ce qu'il est en repos .mau la vie d'vn

fol est plus pernicieuse que la mort. Que s'il est ainsi qu'vn homme priué d'entendement, est digne d'estre à tousiours deploré: à plus forte raison celuy qui est destitué de instice, & decheu de l'esperance en Dieu. Lamentons donc ceux-la: car il y a du profit à ce dueil-la. d'autat que bien souuent nous pourrons corriger ces gens-la en les deplorant:mais la deploration des defun as est inutile & dommageable ensemble. Ne renuersons donc point l'ordre: mais pleuronsseulemét le peché, & quoy qu'il arriue des miseres humaines, soit la pauureté, la maladie, la mort hastiue, iniure & calomnie, portons tout cela auec vne ame genereuse. Car ces afflictions-la sont le subiect de plusieurs couronnes, si nous sommes sages. Voire mais commét se pourroit il faire (dira quelcun) qu'estant homme on ne sentit point de tourment? & ie dis au rebours: Comment est-il possible, qu'estant home doué du discours de raison, & entretenu de l'esperace des choses futures, on se tourmente ainsi? & qui est-ce (dira-il) qui ne seroit surpris de ceste perturbation? Il y en a plusieurs & en diuers endroicts, & de nostre temps & du temps de nos grands peres. Escoutez doc ce que dit lob quad il vit tous ses ensans decedez, Le Seigneur me les auoit donnez, le Seigneur me les a ostez, il a esté ainsi fait, comme il a pleu au scigneur. Ceste resolution est pleine de merueilles, mesmes estant consideree simplement: que si vous venez à l'examiner exactement; vous verrez bié alors la merueille plus grande. Car pensez en vous mesme, come

Dieu ne luy laissa pas la moitié de ses enfans ou encore moins, pour prendre le resteou la plus grad part, mais qu'il vendangea tout le fruice:& qu'il ne mit point Parbre à bas. Sathan versa sur luy toute la mer auec ses flots, & ne le submergea point, il employa fronte sa force, &ne peut le lis au esbraler la tour.car Iob l'arresta, frappé de tous Grechiecostez, & demeura ferme & stable. les traicts von. tomboient sur luy, dru comme gresse, & il n'en estoit point frappé: ils estoient iettez sur luy, & ne le blessoient point. Considerez combié c'est seconde. chose gréue de voir tant d'enfans mors. n'estoit ce pas pour estre bien piqué de les voir tous rauis ensemble, & envn mesme iour: mesmement en la fleur de leur ange? & apres qu'ils eurent Quand la fait most de leur vertuide les voir, dy-ie, finir mort des leurs iours d'vne telle sorte de tourment? & plus regrequ'apres tant de coups, cestuy fust assené le der-table. nier. outre que le pere estoit grand amateur de ceux qu'il auoit engédrez, & que ses enfans decedez estoient souhaitables. Car quad quelcun Troisieme. perd de manuais enfans, il sent bien quelque pointe de douleur, à cause de l'affection & charité naturelle: mais la fascherie n'est pas si vehemente d'autant que la meschaceté des desuncts ne permet pas que la douleur en soit si poignate. Mais aussi quandils sont vertueux, la playe en est permanere, la memoire ne s'en peut estacer; le mal n'admet point de consolation: par ce qu'il y a double aiguillo, l'vn qui est de la nature, & l'autre de la vertu de ceux qui sont decedez. Et qu'ainsi soit que les ensans de lob sussét

addonez à la vertu, il est manifeste par ceste raison, leur pere auoit fort grand soin d'eux: & en se leuant faisoit oblation pour eux, craignant mesmes pour leurs pechez occultes, & n'auoit rien en plus grande recommendation que cela. Ce qui ne monstre pas seulement la vertu des enfans, mais aussi l'amour singuliere de leur pere enuers cux. Puis donc que le pere estoit tellement affectioné en leur endroit, qu'il ne faisoit pas seulement paroistre son desir naturel, mais aussi celuy quivenoit de crainte que mal ne leur arriua; & veu que les defuncts estoient si bien morigerez il y auoit triple inflammation de fascherie & decouragement. D'auantage, quad les enfans sont rauis de ce monde les vns apres les autres, il y a quelque respit de douleur: car ceux qui demeurent en vie, couurent aucunement l'ennuy que l'on a de ceux qui sont trespassez. Mais quand toute la compagnie des enfans est decedee, sur qui iettera ses yeux pour se consoler celuy qui estoit pere de plusieurs enfans, & n'en a plus tout à coup? En apres l'on peut enco re nomer la cinquiesme playe. & quelle est elle? C'est qu'ils furent tous rauis ensemble en vn moment. Car lors mesme qu'il aduiét que quel ques vns decedent en quatre ou cinq iours, les femmes & tous ceux de la paréte deplorent cela surtout, de ce que le desunct a esté enleué de leurs yeux, soudainement & en moins de rien. A plus forte raison lob se fust-il tourmenté, pour auoir esté priué de tous ses enfans, non pas en vn, deux ou trois iours, ains en vne seule heure.

1%

Car le mai que l'on a preueu, & qui viét à loisir, quoy qu'il soit fort insupportable, il deuient plus ayse à supporter, à cause de l'artente. Mais celuy qui suruient inopinemet & tout soudain, est du tout intolerable. Et lors qu'vne chose est fascheuse & desplaisante de soymesme, & qu'elle prend accroissement, pour estre aduepuë contretoute esperance, pensez combien elle est insupportable, & surpassant tout discours de raison. Vous plaist-il d'ouyr encore la sixieme playe? c'est qu'il les a tous perdus en la fleur de leur aage. Et vous sçauez combien sont aigres les morts qui viennent auant temps, & comme elles multiplient le dueil & les regrets. Or la mort des enfans de lob n'estoit pas hastiue seulement, mais aussi violente. ce qui faisoit la septiesme playe. Car il ne les vit pas rendre Septiesme. l'esprit & les derniers sanglots das leur lit, mais illes trouua tous accablez & enfouys dans la maison. Auisez donc qui estoit celuy qui fouissoit dans les plastrats, & en tiroit tantost une pierre, tatost vne piece de son enfant, & voyant Spectacle la main tenant encore la tasse, & vne autre main apposee sur vn plat, & rout leur corps enrieremet defiguré, le nez tout enfoncé, la teste toute brisee, les yeux escraillez, la ceruelle esparpillee, & la figure & la forme humaine toute dissipee; la varieté des playes ne permettant point que le pere recogneut les traicts des visages tant desirez. Vous esbahissez vous d'ouyr cela, & ne vous pouuez tenir de pleurer? Considerez donc qui estoit celuy qui le voyoit deuant ses yeux.

Sixicline

C iij

addonez à la vertu, il est manifeste par ceste raison, leur pere auoit fort grand soin d'eux: & en se leuant faisoit oblation pour eux, craignant mesmes pour leurs pechez occultes, & n'auoit rien en plus grande recommendation que cela; Ce qui ne monstre pas seulement la vertu des enfans, mais aussi l'amour singuliere de leur pere enuers cux. Puis donc que le pere estoit rellement affectioné en leur endroit, qu'il ne faisoit pas seulement paroistre son desir naturel, mais aussi celuy quivenoit de crainte que mal ne leur arriua; & veu que les defuncts estoient si bien morigerez il y auoit triple inflammation de fafcherie & decouragement. D'auantage, quad les enfans sont rauis de ce monde les vns apres les autres, il y a quelque respit de douleur: car ceux qui demeurent en vie, couurent aucunement l'ennuy que l'on a de ceux qui sont trespassez. Mais quand toute la compagnie des enfans est decedee, sur qui iettera ses yeux pour se consoler celuy qui estoit pere de plusieurs enfans, & n'en a plus tout à coup? En apres l'on peut enco re nomer la cinquiesme playe. & quelle est elle? C'est qu'ils furent tous rauis ensemble en vn moment. Cat lors mesme qu'il aduiét que quel ques vns decedent en quatre ou cinq iours, les femmes & tous ceux de la paréte deplorent cela surtout, de ce que le desunct a esté enleué de leurs yeux, soudainement & en moins de rien. A plus forte raison lob se fust-il tourmente, pour auoir esté priué de tous ses enfans, non pas en vn, deux ou trois iours, ains en vne seule heure.

Car le mal que l'on a preueu, & qui viet à loisir, quoy qu'il soit fort insupportable, il deuient plus ayse à supporter, à cause de l'attente. Mais celuy qui survient inopinemet & tout soudain, est du tout intolerable. Et lors qu'vne chose est fascheuse & desplaisante de soymesme, & qu'elle prend accroissement, pour estre adueque contre toute esperance, pensez combien elle est insupportable, & surpassant tout discours de raison. Vous plaist-il d'ouyr encore la sixieme playe? c'est qu'il les a tous perdus en la fleur de leur aage. Et vous sçauez combien sont aigres les morts qui viennent auant temps, & comme elles multiplient le dueil & les regrets. Or la mort des enfans de lob n'estoit pas hastiue seulement, mais aussi violente. ce qui faisoit la septiesme playe. Car il ne les vit pas rendre Septiesme. l'esprit & les derniers sanglots das leur lit, mais illes trouua tous accablez & enfouys dans la maison. Auisez donc qui estoit celuy qui fouissoit dans les plastrats, & en tiroit tantost vne pierre, tatost vne piece de son enfant, & voyant Spectacle la main tenant encore la tasse, & vne autre main pitoyable. apposee sur vn plat, & tout leur corps enrieremét defiguré, le nez tout enfoncé, la teste toute brisee, les yeux escraillez, la ceruelle esparpillee, & la figure & la forme humaine toute dissipee; la varieté des playes ne permettant point que le pere recogneut les traicts des visages tant desirez. Vous esbahissez vous d'ouyr cela, & ne vous pouuez tenir de pleurer? Contiderez donc qui estoit celuy qui le voyoit deuant ses yeux.

C iii

car si nous autres ne pouvons apres vn si long temps oyr le recit d'une telle tragedie, sans larmoyer, encore que ce soit la calamité d'autruy que nous entendions: celuy la n'estoit il pas plus ferme & dur que de l'aimant, lequel voyat ce piteux spectacle la, se monstroit patient & modeste, non és maux d'autruy, mais és siens propres? car iamais il ne fut esperdu ny confus, & ne dit point: Que veut dire cecy? Est-ce icy la recompense de mon amour & charité enuers les autres? est-ce à ceste fin que i'ay ouvert la porte aux hostes & estrangers, pour la voir puis apres seruir de tombeau à mes enfans? est ce pour cela que ie me suis euertué de les rendre gens de bien; à ce que puis apres ils endurassent vne telle mort? Iob n'a iamais rien dit ny pensé de tel. mais il a tout supporté genereusement, ceux-la mesme luy estant ostez, desquels il auoit eu tant de soin & solicitude. Car ainsi qu'vn braue statuaire apres auoir trace des statues d'or, les embellit auec vne diligence fort exacte: ainsi Iob façonnoit, agençoit & ornoit les esprits de ses enfans. Et comme vn laboureur bien soigneux ne cesse d'arroser, munir, remparer, & cultiuer en toute sorte les troncs, branches & racines de ses palmes & oliuiers, aussi ce bon pere-la ne se lassoit iamais de faire accroistre & monter de vertu en vertu, l'esprit de ses enfans, comme vn olivier fertile † & fructueux. mais il en vit les troncs rompus & emportez par terre, par l'impetuosité du maling esprit. & n'en profera iamais vue parole

contumelieuse, ains rendit graces à Dieu, donnant ainsi vn coup mortel au Diable. Que si vous venez à me dire que lob auoit plusieurs enfans; & qu'vn autre bien sounent n'en ayant qu'vn seul, l'a perdu, & par ainsi que le dueil n'en est pas egal: le vous responds que l'ennuy de Iob estoit beaucoup plus grand. Car que luy seruoit d'anoir eu tant d'enfans? ce qui a fait sa calamité plus grande, & sa douleur plus poignante, c'a esté qu'il a receu ses playes en plusieurs corps. Or si vous voulez voir Autreetevn autre saint personnage, lequel n'auoit qu'vn ple de la constance fils vnique, & fit preuue d'vne mesme ou plus d'abraham. grande force de courage, souuenez vous du Patriarche Abraham. Iceluy ne vit pas seulement Isaac prest à mourir : mais il luy fut enioint à luy-mesme de l'egorger: ce qui estoit bien plus aigre & fascheux: & neantmoins il Gen. 12. ne contredict point au commédement qui luy fut fait: & ne l'en chagrina point, & ne profera iamais telle parole: Pourquoy m'auez vous fait pere, pour me faire puis apres ho-qu'Abraha micide de mon fils? Il eust esté meilleur de pouuoitfaine me donner point d'enfant dés le commencement, qu'apres me l'auoir donné me l'oster à de telle façon. Le voulez vous prendre? [pre-« nez-le.] mais pourquoy me commandez vous « de l'occire, & de souiller ma dextre? Ne m'a- « uiez vous pas promis de remplir toute la ter-« re habitable de ceux qui descendroient de cest « enfant? comment me donneriez-vous des « fruicts, en coupant la racine? comment me «

» promettez vous de la posterité, en m'exhor-

- e tant de tuer mon enfant? qui a iamais veu
- » cela? qui l'a iamais entendu? le suis deceu, ie
- » suis abusé. Il ne dit & ne pensa iamais rien de tel. il ne contredit point à celuy qui luy commendoit. il n'en demanda point de raisons: mais ayant ouy ces mots, [Prend Isaac ton fils bien-aymé, lequel tu cheris, o amene-le en l'une de ces montaignes, laquelle ie te diray.] Il accomplit ce commandement auec telle alegresse, qu'il en feit encore plus qu'il ne luy auoit esté enioint. Car il le tint secret à sa femme, & ses domestiques n'en virent rien, par ce qu'il les laissa en bas, & monta: ayant pris la victime seule, & feit ainsi auec vne grande Meditation promptitude, & non contre son gré, ce qui luy sur la patié- auoit esté ordoné. Considerez ie vous prie, que c'estoit de parler seul à seul à son fils, sans que

0

ham.

persone fut present, lors que la charité & l'affection naturelle s'echanfe & esmeut d'auantage : & continuer à ce faire non vn ny deux iours, ains plusieurs tout de suite. car c'estoit bien chosegrande & admirable de faire promptement ce qui estoit commandé: mais cela n'est pas digne de si grande admiration que de ne se passionner point selon l'humaine nature, à cause de son enfant, ayant son ame tourmentee & gesnee par plusieurs iours. Et c'est la cause pourquoy Dieu auoit dressé de plus longs eschaffodages, & estendu la lice, à fin que vous vissiez plus aisement & clairement le champion de la luicte. Car Abraham citoit

estoit veritablement vn luicteur, non pas pout luicter contre vn homme, ains contre la force tyrannique de la nature. Quelle harangue pourroit réptelenter la grandeur de son courage? Il fit monter son fils, il le lia, & le mit sur le bois : puis il tira son glaiue, & estoit prest à luy donner le coup. (ie ne puis dire comment & de quelle façon. cestuy la seul le sçait qui l'a mis en effect: car il n'y a discours qui le puisse representer.) Comment est-ce que sa main ne s'engourdist point ? comment la roideur de tes neits ne fut elle point debandee? comment la face desiree de son enfant ne le rendit elle point confus : Isaac Obeystance aussi merite bien d'estre admiré en ce lieu. car d'ssac. comme son pere s'estoit rendu obeyssant à Dieu: aussi seit il le commendement de son pere. & comme son pere n'auoit point demandé de raison à Dieu qui luy auoit enioint de faire sacrifice : ainsi lsac ne dit pas à son pere qui le lioit & l'eleuoit sur l'autel, A quelle fin faictes vous cecy? mais il se rangea soubs la main de son pere. Partant on pouuoit là voir vn melme deuenu pere & prestre ensemble, & vne hostie offerte sans sang, vn holocauste sans seu: vn modelle de la mort & de la Resurrection apposé sur l'autel. Car il coupa la gorge à son fils, & ne luy coupa point. il ne le tua pas de la main, mais de prompte volonté: veu que Dieu luy auoit commandé pour cela: non pas qu'il voulut veoir le sang, Intention mais voulant vous monstrer le dessein & vou-diums.

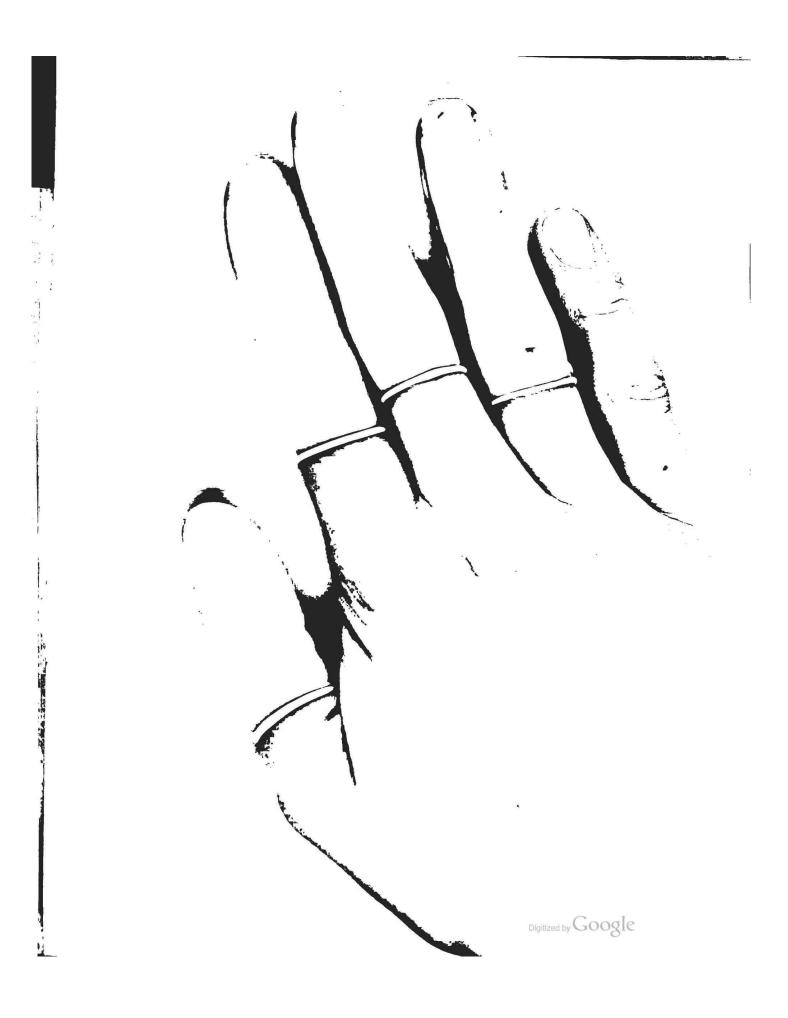
Digitized by Google

ir de cest homme, & publier le nom de ce enereux personnage au beau millieu de toula terre habitable: & pour instruire tous ux qui viendront apres, qu'il faut preferer 's commandements de Dieu aux enfans, à nature, à tout ce qui a estre, & à son ame ropre. Adonc quel pardon pourrions nous brenir, (ie vous prie,) & quelle defense pourions nous alleguer, si nous nous faschons oure mesure, veu que ce ieune hom nea obey Dieu auec vne telle gayeré, chacun luv ceant & estant surmonte par luy? Ne me dies point que vostre dueil & calamité sont inolerables. Mais considerez qu'en ce dueil qui stoit si grief, Abraham neantmoins estoit enore pardessus. Ce qui luy auont este commanlé, estoit assez sùffisant, pour luy troubler l'enendement, & luy donner vne anxieté d'esorit, & le faire mescroire à ce qui estoit pasé. Car qui est ce du vulgaire qui ne pensast que ce fust vne tromperie quant à ce qui auoit esté dit & promis du grand nombre des desfendans de luy? mais Abraham ne le prist pas ninsi. encore qu'il ne faille pas moins, ains d'anantage admirer la resolution de lob en son affliction, que celle d'Abraham. par ce qu'apres vne telle vertu, apres tant d'aumosnes & bienfaicts enuers les hommes, apres auoir conserué sa conscience. & celle de ses enfans, nete de toute meschanceté, ayant veuvne telle milere, si nouvelle & estrange, & qui n'estoit amais arrives à pas vn de ceux qui ont fait

les plus grands maux du monde · il ne tomba point en l'erreut populaire, & n'estima pas que la vertu fut inutile, & qu'il auoit esté mal conseillé en ses actes precedens. Parquoy il ne faut pas seulement admirer ces deux personnages pour ces deux causes. mais les tenir bien heureux, & se rendre imitateur de leur vertu. Et il n'est pas à propos de dire, que c'estoient bien grands & admirables hommes; mais que l'on requiert bien de nous vne plus grande perfection d'esprit, que l'on ne faisoit pas de ceux qui vinoient soubs la loy ancienne. D'autant qu'il est cicit, Que si vostre instice ne surmonte celle des scribes er Pharisiens, vous n'entrerez point au Roysume des Cieux. Adonc estants instruicts de tous costez, & ayants recueilly ce que nous auons dittouchant la Resurrection, & de ces saincts personnages, recordons-le souvent en nous meimes. & chantons-le en nos esprits, non seulement en temps de ducil, mais aussi lors mesme que nous sommes exempts de toute douleur. Et pour ce- Le but de ste cause i'ay mis en auaut ces propos, enco- ce Discou re que personne ne soit maintenant en tri-Relle ny angoisse; à fin que si d'auanture nous tombions en telle calamité, nous prenions vne consolation suffisante, par la souvenance des choses qui onticy esté dictes. Comme les sou- comparaidars penient à ce qui appartient à la guerre, son d'unsolau temps de la paix, à sin que si le combat vn Chrese presente, & que le temps requiere de l'ex-stien. perience, ils favent monstre fort à propos de

l'art dont ils se servient pourueus durant la paix. Faisons donc aussi prouision d'armes & de medicamens pour nous, en teps de paix: à ce que, survenat la guerre des perturbations irraisonnables, du dueil & fascherie, ou autte tel accident, estans atmez à blanc & couverts de tous costez, nous repoussions les assauts du maling, auec vhe grande dexterité & experience. muhillons nous aussi par tout de saincis dilcours, & des arreffs de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de touts autres moyens. Car nous pourrons ainsi passer auec vne tranquillité ceste vie presente, & paruenir au Roysume des Cieux, en nostre Seigneur I e s'ys CHRIST, auquel soit gloire & puissance auec le Pere, & le S. Esprit, à tous les siecles des siécles. Ainsi soit il.

Fin du Discours consolatif de sainct lean Chrysostome.



l'art dont ils se seroient pourueus durant la paix. Faisons donc aussi prouision d'armes & de médicamens pour nous, en teps de paix: à ce que, survenat la guerre des perturbations irraissonnables, du dueil & fascherie, ou autre tel accident, estans atmez à blanc & couverts de tous costez, nous repoussions les assauts du maling, aute vhe grande dextérité & expérience. munissons au sis par tour de saincts discours, & des arrests de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de touts autres moyens. Car nous pourrons ainsi passer auec vne tranquillité ceste vie presente, & paruenir au Royaume des Cieux, en nostre Seigneur I e s v s C m R 1 s 7, auquel soit gloire & puissance auec le Père, & le S. Esprit, à tous les siecles des siécles. Ainsi soit il.

Fin du Discours consolatif de sainct lean Chrysostome.

l'art dont ils le seroient pourueus durant la paix. Faisons donc austi prouision d'armes & de medicamens pour nous, en teps de paix: à ce qué, suruenat la guerre des petturbations irraisonnables, du dueil & fascherie, ou autre tel accident, estans at mez à blanc & couvetts de tous costez, nous repoussions les assauts du maling, aute vhe grande dexterité & expérience. munissands aussi par tour de lainces discours, & des arrelles de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de touts autres moyens. Car nous pourrons ainsi passer auec vne tranquillité ceste vie presente, & paruenir au Roysume des Cieux, en nostre Seigneur I e s vs CHRIST, auquel foit gloire & puissance aucc le Pere, & le S. Esprit, à tous les siecles des siécles. Ainsi soit il.

Fin du Discours consolatif de sainct Iean Chrysostome. l'art dont ils se seroient pourueus durant la paix. Faisons donc aussi prouision d'armes & de médicamens pour nous, en teps de paix: à ce qué, survenat la guerre des perturbations irraisonnables, du dueil & fascherie, ou autre tel accident, estans atmez à blanc & couverts de tous costez, nous repoussions les assauts du maling, autre vhe grande dexterité & expérience. munissons au sir par tour de saincts distributis, & des arrests de Dieu, & des exemples des gens de bien, & de touts autres moyens. Car nous pourrons ainsi passer auec vne tranquillité ceste vie presente, & paruenir au Royaume des Cieux, en nostre Seigneur I es v s Cri R i s i, auquel soit gloire & puissance auec le Père, & le S. Esprit, à tous les siecles des siécles. Ainsi soit il.

Fin du Discours consolatif de sainct lean Chrysostome.